

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 117

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : la demeure ensorcelée
Autor: Demesse, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Plantes et tisanes

Bien de nos lecteurs et lectrices nous ont remercié de l'article que nous avons donné sur les plantes qui guérissent. Nous voulons revenir sur cette utile question et publier un état plus détaillé des plantes médicinales à se procurer en famille.

On rit souvent des remèdes de bonne femme, mais ce n'est pas toujours avec raison. Si la science manque, l'expérience n'est pas toujours sans valeur, et je connais des cas où des remèdes de bonne femme ont guéri là où le médecin officiel avait échoué. Je ne veux pas tirer de ces faits des arguments contre la médecine, je veux seulement en conclure que la jeune fille et la jeune femme sont dans leur rôle si elles reviennent aux traditions du passé et ne se déchargent pas complètement sur les autres des soins quotidiens de la santé.

Les *simples*, autrement dit les *plantes médicinales*, étaient autrefois recueillies avec zèle, au bon moment, triées avec soin, séchées à l'ombre, puis enfermées dans des poches en papier exactement étiquetées. Quand on en avait besoin, on puisait dans sa pharmacie, ce qui valait mieux que de courir chez l'herboriste.

Outre que l'on était sûr d'avoir des plantes bien choisies et bien conservées, on avait en le plaisir de les cueillir soi-même, et cette occupation est charmante autant qu'instructive ; on se trouve toujours bien de regarder de près les œuvres de Dieu. Vraiment, aujourd'hui, la vie devient trop prosaïque.

Les plantes médicinales sont employées

sous trois formes principales : en *infusion*, en *décoction* et en *macération*. Pour l'*infusion*, on fait bouillir l'eau, on met la plante dedans, on retire du feu et on laisse quelques minutes avant de s'en servir. Pour la *décoction*, on fait bouillir la plante dans l'eau. Pour la *macération*, on fait séjourner la plante dans un liquide. Les *tisanes* sont en général des infusions, plus rarement des décoctions.

Voici la liste des plantes médicinales les plus usuelles :

Le *bouillon-blanc* (fleurs) se prend en infusion : deux piécées de fleurs pour un litre d'eau. C'est une tisane adoucissante, employée assez fréquemment dans les rhumes, les irritations de poitrine et les inflammations de la gorge.

La *bourrache* (feuilles et fleurs) est rafraîchissante et sudorifique (qui provoque la sueur) ; elle est employée dans les maladies inflammatoires, comme la rougeole. On fait des infusions avec les fleurs : une poignée pour un litre d'eau. Ces infusions doivent être passées et très sucrées. Avec la même quantité de feuilles, on fait de bonnes décoctions.

Les *fleurs de camomille* prises en infusions légères (une fleur pour une tasse), sont bonnes pour combattre les spasmes nerveux, les faiblesses d'estomac et les coliques. On peut les employer en macération : quinze ou vingt fleurs suffisent pour un litre d'eau.

Petite *centaurée* (fleurs). — C'est une plante tonique (poison), mais c'est aussi un très bon fébrifuge — qui combat la fièvre — calme les faiblesses d'estomac et les attaques de vers : 8 ou 16 grammes de ses

fleurs en infusion suffisent pour un litre d'eau.

Gentiane (racines). — Les racines de la gentiane s'emploient surtout en décoction : de 15 à 30 grammes pour un litre d'eau. La gentiane est prescrite contre les mauvaises digestions, la jaunisse, les affections scrofuleuses ou vermineuses.

Guimauve et mauve (racine, feuilles, fleurs). — Ce sont des plantes adoucissantes par excellence. On utilise la racine et les feuilles de la guimauve en décoctions. La mauve était connue autrefois et cultivée. Les Romains l'employaient comme aliment. D'après Pythagore, l'emploi fréquent de la mauve comme aliment développait les facultés intellectuelles et favorisait la pratique de la vertu. En général, les médecins de l'antiquité considéraient cette nourriture comme laxative. Aujourd'hui encore, dans certains endroits du midi de la France, on fait entrer la mauve dans un plat spécial, nommé *brêdes*, qui est entièrement composé de légumes.

On emploie fréquemment, non seulement les fleurs de mauve en infusion, mais aussi sa racine en décoction pour combattre les inflammations intérieures, surtout de la poitrine : pour une infusion, trois ou quatre pincées de fleurs dans un litre d'eau ; pour une décoction, 40 ou 50 grammes de racine et 60 grammes de sucre.

Les décoctions de mauves servent aussi pour des injections contre les inflammations de toutes sortes.

Lierre terrestre (feuilles et fleurs). — Les infusions de lierre terrestre sont recommandées dans les catarrhes pulmonaires.

Sureau (fleurs). — Les fleurs de sureau

dain, avec des têtes de mort, ils commencèrent une épouvantable partie de quilles.

Les crânes rebondissaient sur les dalles et roulaient sinistrement.

Van Felst voulut foir. Il fit un pas en arrière. Son pied heurta un anneau de fer scellé dans une dalle, et les spectres disparurent sans qu'il pût voir où ils étaient partis.

Le bonhomme respirait déjà et se remettait de son épouvante lorsqu'il entendit un sifflement aigu et prolongé.

Il se retourna.

Un énorme serpent rampait et s'avançait vers lui, la gueule ouverte.

L'infortuné recula, mais de toutes parts, un, deux, dix serpents s'approchèrent.

Il en fut bientôt entouré.

L'un d'eux l'enlaça, le serra... Nouveau Laocoon. Le bonhomme étouffait.

(A suivre.)

Feuilleton du Pays du dimanche 4

LA DEMEURE ENSORCELÉE

CONTE

par Henri Demesse

VI

Notre homme fit un pas en avant, mais l'obscurité était grande.

Il étendit la main pour ne pas se heurter. Bientôt il entendit un bruit inexplicable. Il prêta l'oreille... Le bruit cessa.

— C'est sans doute la pluie qui fouette les vitres, se dit-il... Marchons !

Il n'avait pas achevé ce mot : « Marchons » qu'un bruit de pas se fit entendre à ses côtés. A coup sûr, il ne s'était pas trompé. On marchait bien réellement là, tout près de lui...

Les pas étaient lourds, mais cadencés, réguliers, égaux...

Reculer ?... Impossible !

Van Felst s'était, à tout hasard, muni d'une lanterne sourde.

Il l'alluma...

Alors d'épouvante ses cheveux se dressèrent sur sa tête.

Tout autour de lui, une multitude de spectres, vêtus de longs suaires, marchaient lentement, traînant des chaînes énormes sur les dalles d'une salle immense, remplie de squelettes blanchis.

Tout d'abord, les spectres s'approchèrent et firent mine de l'enlacer.

Van Felst recula, et, tout tremblant, vint jusqu'à la muraille tendue de velours noir. Sa main rencontra un point d'appui, il s'y cramponna, mais ce qu'il tenait céda, et subitement les spectres s'éloignèrent.

L'un d'eux, alors, aligna sur le sol quatre tibias pris à différents squelettes, et, sou-

provoquent la sueur et favorisent l'expectoration : 4 grammes en infusion pour un litre d'eau. Ces fleurs sont bonnes aussi contre les inflammations récentes, on les emploie pour des bains locaux et généraux.

Tilleul (fleurs). — Les infusions de tilleul : 3 ou 4 grammes dans un litre d'eau, sont excellentes dans les irritations nerveuses, les maux de tête, spasmes, toux convulsives et les digestions pénibles. Les fleurs des vieux tilleuls sont plus aromatiques que celles des jeunes arbres. Les infusions de tilleul devaient à la mode à Paris ; dans bien des familles, on les préfère le soir au thé ; d'autres mélangent tilleul et thé.

Violettes (fleurs). — L'infusion de violettes est une bonne tisane pectorale. On la mélange souvent avec des fleurs de guimauve, de bouillon-blanc et de tussilage.

Chicorée sauvage et pissenlit (racines et feuilles). — Ce sont des toniques qui combattent les spasmes ou contractions nerveuses, les coliques, la jaunisse, darts, goutte, rhumatisme : 30 grammes de racine en décoction ou une demi-poignée de feuilles en infusion.

Lavande, sauge, romarin, mélisse, menthe (feuilles et fleurs). — Les infusions sont aromatiques et antispasmodiques. Elles combattent les empoisonnements, les vertiges, les palpitations nerveuses, l'apoplexie et l'épilepsie.

L'alcool de menthe et l'eau de mélisse des Carmes se prennent par gouttes sur un morceau de sucre ou dans de l'eau sucrée. Bien se garder d'en abuser.

Arnica (fleurs). — Les infusions dans l'eau-de-vie sont très bonnes pour lotions et compresses sur les plaies et les contusions. Elles sont aromatiques et stimulantes.

La moutarde (graine) amène une irritation à l'extérieur ; une poignée de farine dans un bain de pieds pour calmer les maux de tête et une pincée sur un cataplasme pour calmer les douleurs de l'abdomen.

L'écorce de sureau favorise la sécrétion de l'urine et combat l'hydropisie. Exprimer le jus et le boire pur.

Thym serpolet (toute la plante). — L'infusion des feuilles et des fleurs est souveraine contre les faiblesses d'estomac, les indigestions et les coliques. C'est un tonique excellent.

Absinthe (feuilles et fleurs). — S'emploie contre les vers, la dysenterie, les indigestions, les faiblesses d'estomac, infusion : deux pincées dans un litre d'eau.

Houblon (cônes). — Très tonique, combat les indispositions de l'estomac et le défaut d'appétit ; infusion : 20 à 40 grammes de cônes par infusion.

Genévrier (baies). — Purifie le sang ; excellent contre les maladies du foie, des reins et l'hydropisie : mâcher les baies ou les infuser dans de l'eau-de-vie.

Tanaisie (fleurs). — Très employée contre les vers intestinaux ; infusion : 2 centigrammes dans un litre d'eau.

Fleur-De-Mai

De son vrai nom elle s'appelait Lise — un nom simple, — mais on lui donnait des surnoms variés, tant sa joliesse fragile, sa grâce même, prêtaient aux symboles.

Suivant leur familiarité, les gens l'appelaient « Mimozette » ou « Fleur-de-Mai », autant de petits noms printaniers.

Tout en elle, en effet, disait le printemps

— ses yeux clairs, sa bouche fraîche, son teint de pêcher en fleur, — mais un printemps délicat, pâli, très doux, et, dans le village où elle habitait, il n'était pas un garçon qui ne fût amoureux d'elle.

Les autres jeunes filles rageaient de dépit.

Vingt fois elle avait été demandée en mariage.

Vingt fois sa vieille grand'mère, qui restait seule à veiller sur elle, répondit en riant derrière ses lunettes :

— Trop tôt, fistons ! Pour cueillir cette belle fleur là, il faut d'abord qu'elle s'épanouisse.

Et puis la grand'mère, fûtée, se défiait des belles paroles, craignant que sa mignonne, si frêle d'âme et de corps, ne fût pas de taille à supporter le rude choc de la vie à deux.

— Vous avez tort, bonne-maman, disaient les garçons, elle serait heureuse en ménage.

— C'est selon !

* * *

Ils s'impacientaient, très épris, bien qu'ils eussent fait une sorte de pacte entre eux.

— Soyons rivaux sans être ennemis. Si Fleur-de-Mai se décide, acceptons son choix.

Chacun pensait bien être l'élu. Mais, au cabaret, ils supputaient leurs chances respectives.

Jean-Pierre, le menuisier, avait le rabot adroit et le gain facile. Julien, l'aubergiste du *Cheval blanc*, possédait la maison la mieux achalandée du village. La moustache de François, le maçon, était joliment gaillarde, réputée même pour être grande accrocheuse de cœurs, et quand Thomas, le forgeron, soufflait sa forge, il était d'autant plus bel homme, sous le reflet rouge de la flamme.

Les chances des autres paraissaient moindres et quelques-unes dérisoires, comme celles de ce pauvre boitilleux et Firmin, le jardinier, un avorton dont la seule vue faisait peur aux poules, et que les gamins — à sa rencontre — bombardaient de pierres, pour passer le temps.

Lui aussi était amoureux de Fleur-de-Mai et bien souvent songeait à elle, en taillant ses roses.

* * *

Fleur-de-Mai n'était pas pressée. A quoi bon ?

Mais comme les galants insistaient pour qu'elle choisît enfin, elle leur fit répondre que dans six mois elle aurait vingt ans. D'ici là, elle réfléchirait et jugerait chacun suivant les preuves d'amour sincère qu'il lui témoignerait.

Ce fut dans le village un grand émoi.

Les filles riaient, haussant les épaules : — Elle choisira le plus cossu ou le plus beau gars !

Eux, piqués d'émulation, se mirent en quête de quelque preuve bien convaincante du grand amour qu'ils éprouvaient.

Jean Pierre, le menuisier, prit sur son sommeil pour confectionner un mobilier merveilleux, un véritable chef-d'œuvre.

Julien fit venir un entrepreneur, et, à prix d'or, obtint qu'il bâtitrait, en moins de six mois, à la place de l'auberge lourde et massive, une hôtellerie luxueuse, coquettement parée, vraiment tentante.

François s'appliqua à apprendre les plus jolies chansons qu'il modulait d'une voix superbe, du haut de son échelle, quand il travaillait dans le voisinage de Fleur-de-Mai.

Thomas, enfin, les jours où elle passait devant sa forge, doublait le charbon pour aviver la belle flamme rouge.

Chacun cherchait, suivant ses moyens, pensant que c'était une preuve de tendresse de se rendre plus séduisant ou de faire le nid plus douillet.

Fleur-de-Mai ne disait rien, indolente, plus lasse d'ailleurs de jour en jour. En arrivant vers cette heure grave où il lui fallait choisir, elle semblait déçue, attristée :

— Est-ce donc toute l'affection dont on est capable ? Se faire valoir ! Gagner de l'argent ! Egoïsme que tout cela.

Et, dans sa petite âme délicate et douce, d'autres rêves chantaient.

* * *

Or, un matin, une mauvaise fièvre la prit.

— C'est Dieu qui l'envoie, songait-elle. Malade, enlaidie, je verrai mieux la façon dont je suis aimée.

Tous s'empressèrent, car l'affection de ces garçons était tenace. Ce fut à qui apporterait des remèdes, conseillerait des tisanes, enverrait des cadeaux.

Mais de mauvais mots passaient, de bouche en bouche : Fleur-de-Mai, trop fragile, se fanait.

* * *

Le médecin hochait la tête, attristé.

— Faut-il des drogues encore ? demandait la grand'mère, anxieuse.

— Ce qu'il lui faudrait, répondait-il, c'est le printemps.

— Hélas ! comment faire ? Le printemps, à cette époque de l'année où l'automne finissait.

Firmin, le pauvre boiteux, qui rôdait par là, entendit la phrase, et roulant sa casquette entre ses doigts, approcha :

— Faites excuse, Monsieur le docteur, mais n'avez-vous pas dit que le printemps la remettrait ?

— D'où sort ce gringalet ? Tu veux rire ?

— Oh ! non, je ne ris pas, j'ai de la peine.

— Alors, tu sais bien que voici l'hiver et que cette pauvre fille n'a ni assez de force ni assez d'argent pour passer la mauvaise saison sous d'autres climats !

Firmin se grattait l'oreille, soucieux, et, tandis que le médecin, après avoir haussé les épaules, s'éloignait, il murmura :

— Si je le faisais, moi, le printemps.....

* * *

Ce ne serait pas en vain qu'il avait étudié, beaucoup étudié son métier de jardinier, que depuis longtemps, depuis surtout qu'il connaissait Lise, il accumulait dans une serre des fleurs savantes, des greffes inédites, forçant la nature, obtenant des floraisons tardives ou prématurées, merveilleuses souvent. Il soignait ses plantes avec amour, passé maître dans l'art de les entretenir, de les prolonger, de les transformer.

— J'ai une idée, dit-il, un matin à la grand'mère qui perdait courage.

— Quelle idée, mon pauvre Firmin. Ce qui la guérirait, c'est le printemps !

— Inventons-le !

Elle le regarda, surprise.

Le lendemain, en grand mystère, il apporta des fleurs, des fleurs rares, les plus belles de sa collection, cueillies par lui depuis des semaines, obtenues à force de soins minutieux.

— Tenez ! voici aussi des lilas, des lilas forcés, des mugets à contre-saison. Ce fut le diable de les avoir, mais je les tiens. Pre-